

**HAUTES TERRES, TERRITOIRES ET GESTION  
DES RESSOURCES**

IFRA

*Les Cahiers*

---

Numéro spécial / special edition

n° 27

janvier-mars 2005

## **Positions de thèses**

Hautes terres, territoires et gestion des ressources

Rural et urbain

Etudes urbaines

Réseaux

Justice, pouvoir et communication

**Usages et représentations du milieu forestier  
dans un contexte de politique de conservation**

**Alice BANCET**

La volonté de créer des musées de la nature est une idée qui prend forme aux Etats-Unis au 19<sup>ème</sup> siècle. Les adeptes du romantisme,<sup>1</sup> inquiets du déferlement de la vague industrielle et de l'urbanisation des sociétés, militent pour la mise en réserve d'espaces dans lesquels une nature encore inviolée subsisterait. C'est dans ce contexte qu'en 1872 est créé le premier parc national, le Yellowstone, dont la fonction consiste à préserver pour les générations futures un témoignage du cadre naturel dans lequel l'homme « sauvage », l'Indien, vivait ainsi qu'un « refuge aux maux de la civilisation [...] pour la récréation de l'esprit humain »<sup>2</sup>. Ainsi, l'homme moderne établit-il une séparation territoriale très nette entre la société et la nature conformément à une vision occidentale du monde qui pense la nature comme une entité séparée de la société. Or, cette dichotomie nature/culture ne se retrouve pas dans les cosmologies des sociétés non modernes. Il n'en reste pas moins qu'elle s'est imposée partout où le concept de parcs naturels a été appliqué, ce qui revient à dire dans toutes les régions du monde. Par conséquent, il semble pertinent de nous interroger sur les effets de la coexistence de deux modes de pensée et d'usage du milieu naturel bien distincts en prenant comme objet d'étude l'établissement d'un parc national dans une société à l'origine étrangère à l'idéologie conservationniste. Comment une communauté non moderne, avoisinant un parc national, perçoit-elle des politiques de préservation de la nature qui la mettent à l'écart ? Quels sont les impacts du parc national sur les usages locaux du milieu et les représentations des populations à l'endroit de leur environnement ?

Pour répondre à ces questions, il est nécessaire de s'interroger sur les rapports concrets et imaginaires que les sociétés tissent avec leur milieu environnant pour comprendre ensuite comment se passe la rencontre entre deux manières de penser l'environnement, l'une endogène, l'autre, exogène. L'anthropologie permet d'avancer dans ces interrogations : cette discipline prônant « la salutaire attitude de

---

<sup>1</sup> La figure connue du peintre et écrivain George Catlin (1796-1872) illustre très bien les premières fascinations et préoccupations à l'endroit d'une nature « sauvage » magnifiée.

<sup>2</sup> Cf. COLCHESTER, M., 1995, *Nature sauvage, nature sauvée ? Peuples indigènes, zones protégées et conservation de la biodiversité*, UNRISD.

suspension de jugements », pour reprendre l'expression de Philippe Descola,<sup>3</sup> ses méthodes aident à déconstruire la grille de lecture occidentale du monde et la distinction établie entre la nature et la culture. Cette exigence lui confère une posture idéale pour étudier des liens singuliers que les sociétés non modernes entretiennent avec leur milieu. Nos recherches doctorales se concentrent donc sur l'étude anthropologique des usages et des représentations d'un environnement, cible d'une politique de conservation de la nature. Nous avons élu comme terrain les monts Udzungwa de Tanzanie. La politique de préservation de la faune et de la flore de ce massif forestier s'est renforcée ces dix dernières années. Une superficie importante de forêts tropicales de montagnes a été décrétée parc national. Ainsi, en nous concentrant sur l'étude des dynamiques locales induites par l'établissement de ce parc, nous ambitionnons de dégager les interactions à l'œuvre entre, d'un côté, les modes d'usage et d'appréhension endogènes du milieu et, de l'autre côté, l'idéologie et les politiques conservacionnistes promues et appliquées par les autorités nationales et internationales responsables de la conservation du parc d'Udzungwa. Pour mener à bien cette recherche, nous avons conduit des enquêtes ethnographiques dans des villages localisés respectivement à l'est et à l'ouest des monts Udzungwa et dont nous présentons dans une première partie les principaux résultats d'observation de terrain. Une seconde partie expose succinctement les données ethnographiques relatives aux rapports matériels et imaginaires qui lient les sociétés à leur milieu et aux aires de conservation du parc.

### Contexte

La mise en réserve d'espaces naturels consiste à enclaver des territoires hautement considérés pour la variété d'espèces animales et végétales qu'ils renferment. L'objectif est de garantir leur conservation par la suppression des éléments jugés perturbateurs à leur maintien et à leur reproduction. Les facteurs les plus souvent invoqués dans le processus de dégradation des milieux naturels et de leur biodiversité sont l'homme et ses activités<sup>4</sup>. Par conséquent, les stratégies de

---

<sup>3</sup> Il est l'initiateur d'une nouvelle « anthropologie de la nature ». Cf., entre autres, 2001, « Par-delà la nature et la culture », *Le Débat*, n°114, 86-101

<sup>4</sup> Telles que la coupe du bois, les feux de brousse, le braconnage, la pression démographique, l'agriculture, etc. Tous ces aspects sont considérés comme des facteurs de dégradation ou de violation des espaces protégés.

conservation de la nature les plus fréquemment mises en oeuvre consistent soit à limiter l'usage des ressources naturelles, soit à interdire leur accès. Parmi les différents statuts d'espaces protégés qui ont été instaurés par les fervents défenseurs de la nature, celui de parc national illustre parfaitement la logique d'exclusion des populations qui prévaut dans de nombreux projets de conservation. Cette solution, qui est de loin la plus radicale, est cependant sollicitée par de nombreux lobbys de défense de la nature. L'exemple du parc national Udzungwa de Tanzanie confirme cette tendance.

En 1992, une superficie de 1990 km<sup>2</sup> de forêts tropicales sur les montagnes Udzungwa<sup>5</sup>, « presque surnaturelles »,<sup>6</sup> passe du statut de réserves naturelles à celui de parc national. Ce décret est annoncé par les autorités nationales responsables de la gestion des parcs nationaux<sup>7</sup> en présence, le jour de l'ouverture officielle du parc, du Prince Bernhard des Pays-Bas, fondateur du World Wild Fund for Nature (WWF). Depuis, le *Udzungwa Mountains National Park*, l'un des derniers créés en Tanzanie, est fréquemment présenté comme le pendant africain des îles Galapagos qui sont mondialement connues pour leur fort degré d'endémisme. Les forêts pluviales des monts Udzungwa abritent également de nombreuses espèces végétales et animales endémiques.<sup>8</sup> Or, les populations établies près des forêts tropicales des versants orientaux pénétraient auparavant dans ces forêts pour collecter les ressources naturelles dont elles avaient besoin. Avant la fermeture définitive de l'accès au parc pour les populations riveraines, TANAPA décide d'octroyer une période de transition initialement fixée à dix ans, durant laquelle les villageois

---

<sup>5</sup> Le point culminant est le Mont Luhombero qui s'élève à 2576 mètres.

<sup>6</sup> Ce qualificatif, traduit de l'anglais, apparaît dans une description du site, publiée dans la brochure consacrée aux parcs nationaux et distribuée par les autorités tanzaniennes responsables de la gestion et de la conservation des parcs. De nombreuses expressions utilisées par les promoteurs de ce site, telle que celle de « montagnes spectaculaires », évoquent l'image d'une nature intacte et luxuriante.

<sup>7</sup> Soit le Tanzania National Parks Authority (TANAPA).

<sup>8</sup> Les monts Meru, Kilimandjaro, Pare, Usambara, Nguru, Ukaguru, Uluguru, Rubeho et Udzungwa dessinent le fameux Arc oriental est africain qui s'étire des collines Taita du Kenya et se prolongent jusqu'au sud des monts Udzungwa. Toutes ces montagnes d'Afrique orientale présentent des caractéristiques géologiques et écologiques similaires. Elles se seraient formées il y a plusieurs dizaines de millions d'années. D'après WWF, les forêts tropicales humides présentes sur ces îlots montagneux renferment « 40% des espèces de plantes et d'animaux rares ou menacées de Tanzanie ».

sont autorisés à prélever deux types de produits forestiers : le bois de chauffe et les végétaux collectés à des fins médicinales. Les tradipraticiens qui désirent se rendre dans le parc pour extraire leur pharmacopée, doivent demander auprès des autorités un permis d'entrée valable pour une durée de trois mois mais renouvelable. Les femmes, auxquelles se joignent leurs enfants, sont autorisées à collecter le bois de chauffe deux fois par semaine avec comme condition préalable l'interdiction d'utiliser un quelconque outil tranchant. Or, plus de dix ans après, ces autorisations d'entrée sont toujours en vigueur. Elles ne réjouissent pas les plus fervents défenseurs de la nature qui revendiquent l'application de la clause de fermeture définitive du parc. Cette situation équivoque traduit de toute évidence une difficulté de taille dans le processus d'application du concept de parc national face aux revendications d'usage des ressources naturelles des populations.

Quelles sont les populations qui vivent autour du parc national d'Udzungwa ? Le parc se déploie dans des aires culturelles, écologiques et administratives extrêmement variées. Par conséquent, les effets de son implantation sur les populations riveraines oscillent en fonction des données historiques, sociales et économiques des nombreuses régions qui jouxtent les limites territoriales de la zone de conservation.

### **Les populations des monts Udzungwa : pluralité des dynamiques historiques, sociales et économiques**

Les communautés riveraines du parc d'Udzungwa et leur environnement diffèrent considérablement selon que l'on se situe sur le versant au vent ou sur le versant sous le vent du massif forestier. Dans la zone d'habitation très peuplée qui longe les flancs orientaux, exposés aux vents de mousson, la population s'étend exclusivement sur les plaines de piémont. Elle se compose de groupes ethniques très diversifiés. Les villages se suivent le long de la route Mikumi-Ifakara. Ils appartiennent au district de Kilombero, une division administrative de la région de Morogoro. Sur le versant opposé, la population est nettement plus homogène. Les villages se concentrent dans le nouveau district de Kilolo qui dépend de la région d'Iringa ; ils sont perchés sur les hauteurs du célèbre plateau de la région des Hautes Terres du Sud dénommé « plateau Uhehe ». Ainsi, la chaîne de montagnes Udzungwa forme-t-elle une barrière naturelle entre la région administrative d'Iringa et celle de Morogoro.

Sur le versant sous le vent, les villages, faiblement peuplés,<sup>9</sup> sont éparpillés sur ce plateau montagneux qui les rend plus difficile d'accès. Les villageois établis dans ces zones reculées dépendent principalement des ressources prélevées dans les forêts claires de *miombo*. L'absence de dispensaires et d'électricité accroît la dépendance des populations vis à vis de pratiques d'extraction de végétaux à des fins médicinales et de collecte de bois de chauffe qu'elles recueillent dans ces forêts peuplées d'arbres décidus. A quelques heures de marche de ces zones de *miombo*, on rencontre des forêts sempervirentes qui recouvrent tous les sommets. Comprises dans la zone de conservation du parc, sur son versant oriental, ces forêts renferment de nombreux mammifères. Il est fréquent que les femmes des villages rencontrent certains d'entre eux hors des limites du parc, tels que des buffles, lorsqu'elles partent à la recherche dans des forêts plus éloignées et touffues les fibres végétales ou *milulu* qu'elles utilisent pour la fabrication de la vannerie locale.

La dynamique de peuplement du versant ouest remonte à la période précoloniale.<sup>10</sup> Jusqu'à l'époque socialiste dite Ujamaa<sup>11</sup> des grands travaux communautaires, les populations vivent selon un habitat dispersé. Dans les années 70, celles qui résidaient dans les aires montagneuses les plus enfoncées sont forcées de les abandonner. Certains villages présents dans cette zone ont été créés durant la période Ujamaa. D'autres ont vécu un mouvement de recentrement géographique de leurs populations dans des hameaux désignés pour recevoir les infrastructures scolaires, administratives, parfois sanitaires, voire routières. L'ethnie qui domine aujourd'hui est celle des Wahehe.<sup>12</sup> La présence d'autres groupes tels que les Wabena, les Wadzungwa, les Wasagara, les Wachagga révèle toutefois une

---

<sup>9</sup> La faible densité de peuplement qui caractérise de manière générale les montagnes tanzaniennes est manifeste dans le cas des monts Udzungwa.

<sup>10</sup> Les guerres intertribales ont poussé certaines populations du centre à trouver refuge dans ces montagnes fertiles

<sup>11</sup> A la fin des années 1960, Julius Nyerere, acquis à l'idéologie socialiste, oblige les citoyens tanzaniens à vivre en communauté pour participer ensemble aux travaux agricoles et bénéficier d'un accès aux services de base (l'éducation, les soins de santé). Des opérations de transfert de populations s'organisent à travers tout le pays : 85 % des villageois, délogés de force, sont contraints d'abandonner leurs demeures et surtout un mode de vie fondé sur un habitat dispersé.

<sup>12</sup> Ils ont fait l'objet d'études ethnohistoriques (Cf. la thèse d'Alison Reydmane, intitulée *The Wahehe people of Tanganyika*, 1964).

composition ethnique moins homogène que celle que l'on pourrait supposer étant donné leur isolement nettement plus prononcé que les populations établies dans la plaine de Kilombero. Sur le plateau Uhehe, région qui fut le théâtre de nombreuses luttes interethniques puis de violents combats avec les militaires allemands, la mémoire collective évoque des déplacements transversaux à l'intérieur des monts Udzungwa — d'ouest en est — antérieurs à l'époque de l'indépendance acquise en 1961.

Sur le versant est des monts Udzungwa, avant la mise en valeur intensive des plaines de piémont initiée dans les années 60, seuls quelques villages sont présents le long de la chaîne. Ils se positionnent soit à l'extrémité nord, soit dans la moitié méridionale adjacente à la chaîne de montagnes et à la vallée de Kilombero. Durant la première vague de colonisation, les Allemands s'établissent dans le village de Kiberege avant de s'installer dans les hauteurs de Mahenge. Plus tard, dans les années 1920, les colons anglais appliquent les premières mesures d'une politique de conservation dans la vallée de Kilombero et les monts Udzungwa. Ils réduisent drastiquement la coupe de deux espèces d'arbres d'essence indigène, le *mwule* et le *mwawa*, qui servaient à la construction de canoës, unique moyen de transport utilisé dans la vallée pour acheminer la production locale de riz.<sup>13</sup> Sur la chaîne de montagnes, ils créent de nombreuses réserves forestières.<sup>14</sup> À cette époque, les piémonts sont peu peuplés. La grande vague de peuplement débute à la veille de l'indépendance. Elle est organisée par les responsables de la TANU, parti qui milite activement pour la liberté du pays avec à sa tête celui qui devint le Père de la Nation tanzanienne, Julius Nyerere. Peu à peu, des migrants en provenance de régions fort différentes s'établissent dans cette plaine au bon potentiel hydraulique ; les rivières qui prennent leur source dans les montagnes Udzungwa sont bien alimentées tout comme les nappes phréatiques. Les populations s'investissent très tôt dans la culture de riz et de maïs. Des infrastructures sont construites assurant un accès routier et ferroviaire dans la vallée et la plaine de Kilombero<sup>15</sup>. Un peu

<sup>13</sup> Cf. J. Monson, « Canoe-building under colonialism. Forestry & food policies in the inner Kilombero Valley, 1920-40 », pp. 200-212, *Custodians of the land Ecology & culture in the history of Tanzania*, Eastern African Studies, 1996.

<sup>14</sup> Par exemple, les réserves de Nyumbanito, d'Ukwama, d'Ulangambi, du West Kilombero Scarp, de Mwanihana, de Njerera, etc.

<sup>15</sup> Le gouvernement tanzanien sollicite l'aide du gouvernement chinois pour construire dans les années 1970 le TAZARA, la ligne de chemin de fer qui relie la Tanzanie à la Zambie.

plus au nord du versant au vent, la chaîne de montagnes se prolonge en perdant de l'altitude. La population, plus clairsemée, était autrefois majoritairement des Wavidunda répartis entre les montagnes de basse altitude et les villages de piémont. Aujourd'hui, la composition ethnique est bien plus hétérogène. Depuis les années 1960, les Wandamba, cultivateurs et pêcheurs, originaires de la vallée marécageuse de Kilombero<sup>16</sup> ainsi que d'autres populations venues des régions voisines<sup>17</sup> ou plus éloignées (les Wangindo, les Wahehe, les Wakinga) s'installent peu à peu dans les nouveaux villages qui bordent les limites actuelles du parc d'Udzungwa, au pied de la forêt tropicale des flancs est de la chaîne. Des groupes de pasteurs (les Wasukuma, les Wamasai) viennent à la recherche de pâturages. De très nombreux commerçants Wachagga immigrent dans ces nouveaux villages pour établir leurs kiosques, spécialisés dans la vente de biens durables. Dans un de ces nouveaux bourgs, à Mang'ula, les autorités du parc d'Udzungwa ont installé leur *headquarter*, passage inévitable pour les rares touristes randonneurs (dont le nombre augmente toutefois) qui payent leur droit d'entrée au parc. Ils y côtoient parfois les tradi-praticiens venus demander le renouvellement de leur permis de collecte des végétaux destinés à leur pharmacopée.

### **Modification des rapports à l'environnement**

Une mosaïque de populations et d'écosystèmes caractérise donc les régions entourant les monts Udzungwa. Mais quelle est l'histoire des sociétés qui peuplent ces montagnes ? Celle-ci est capitale pour saisir l'évolution de leurs rapports avec leur milieu et leur inscription dans le paysage actuel. L'histoire des monts Udzungwa étant peu connue, une étude ethno-historique et un travail dans les archives sont nécessaires pour tenter de repérer les raisons du peuplement ou du dépeuplement des aires d'habitation établies à l'intérieur et en dehors de la zone de conservation du parc. Nos investigations concerneront plus particulièrement l'histoire des techniques d'irrigation, l'impact des guerres interethniques et l'histoire des activités économiques de montagne. L'objectif est d'établir, dans une perspective diachronique, une grille de lecture de l'évolution des rapports liant les populations des monts Udzungwa à leur milieu.

---

<sup>16</sup> Située à l'extrême sud des monts Udzungwa.

<sup>17</sup> Telles que les Wapogoro originaires de Mahenge et les Wambunga de Kiberege.

Des changements dans les rapports à l'environnement se manifestent de manière plus prononcée sur le versant est. Dans le domaine de l'agriculture, on observe un intérêt croissant des villageois de la plaine de Kilombero pour la plantation de canne à sucre depuis la privatisation en 1998 de l'ancienne industrie sucrière nationale, la Kilombero Sugar Company. Des terres qui étaient depuis des années réservées aux productions vivrières (rizicultures ou cultures de maïs) s'orientent désormais vers cette nouvelle culture commerciale. Une petite forêt située dans les piémonts a été récemment vendue à un entrepreneur pour collecter de la résine à des fins commerciales. Une industrie de coupe de bois sud-africaine a racheté une ancienne usine désaffectée pour exporter des essences indigènes extraites des forêts méridionales de la chaîne Udzungwa.

Face à cette intensification de l'exploitation économique de la plaine de piémont, la question de la pression foncière devient de plus en plus sensible. En effet, les zones d'habitation et de culture se répartissent sur un territoire qui apparaît de plus en plus étriqué, coincé entre la zone de réserve de gibier de Selous qui comprend une zone tampon et la chaîne de montagne Udzungwa.

Dans la région d'Iringa, sur le massif occidental, l'environnement est moins soumis à de tels changements. Les populations établies sur ces reliefs de haute montagne, spécialisées dans l'agriculture, pratiquent très peu l'élevage pour des raisons à la fois économiques et culturelles. Quelques Wachagga, venus sur ces terres pour implanter la culture du café, ont bénéficié du soutien de TANAPA pour tenter d'introduire un élevage de vaches. D'autres se sont orientés vers la plantation illicite de marijuana sur des terres nichées dans les hauteurs du massif et d'accès difficile. Cependant, pour la majeure partie de la population, les stratégies de subsistance restent sensiblement les mêmes. On note cependant des restrictions de consommation de certaines ressources alimentaires. Ainsi les Wahehe qui s'adonnaient à la pratique cynégétique, sous condition de demande de permis, ne la pratiquent plus aujourd'hui sous peine d'être arrêtés pour délit de braconnage. Cette sanction est la conséquence de l'implantation des nombreux programmes de conservation de la nature dans la région, soutenus par des organisations étrangères qui se sont engagées dans la préservation des écosystèmes des monts Udzungwa. Les programmes de recherches scientifiques qui se sont multipliés sur cette chaîne depuis les années 80 ont sans aucun doute hâté l'adoption de mesures conservacionnistes plus strictes.

### **Représentations du milieu : forte intrication entre le milieu et la cosmologie locale**

La connaissance du milieu naturel est mêlée d'expériences pratiques et imaginaires. Il est pensé à la fois comme un ensemble complexe apte à fournir à l'homme les matériaux dont il a besoin au quotidien et comme un réservoir de propriétés immatérielles, chargé de forces qui sont la manifestation de génies, d'ancêtres ou encore d'esprits. La pratique généralisée de la sorcellerie en Tanzanie (avec son cortège d'accusations, de recours à des méthodes de désensorcellement, de protection contre les sorts, etc.) témoigne du poids considérable de la croyance en l'existence d'un monde occulte omniprésent. Ses interventions peuvent être sollicitées ou appréhendées à n'importe quel moment. Celles qui sont destinées à provoquer l'affliction sont les plus redoutées par les villageois. Les aboiements nocturnes d'un chien, les pleurs d'un nouveau-né, la perte d'un être cher, l'échec à un examen, la maladie, l'attaque mortelle d'un lion, etc. sont autant de signes pouvant éveiller des soupçons sur une éventuelle manifestation de forces occultes et leur cortège d'infortunes. Seuls quelques personnes, le plus souvent des hommes ou femmes âgées, dotées d'un don de vision du monde occulte ainsi que les *waganga wa kienyeji* ou guérisseurs sont à même de rendre intelligibles ces signaux observés sous des formes multiples qui peuvent apparaître dans l'environnement domestique, public et naturel que chacun traverse, occupe. Très présents aussi bien dans les villes que dans les villages, les guérisseurs ne chôment pas. Ils représentent un des piliers de la société tanzanienne car ils sont les médiateurs privilégiés entre le monde des hommes et des esprits. La connaissance du monde ésotérique leur confère l'aura dont ils jouissent dans leur communauté. Chacun d'entre eux adopte sa propre méthode thérapeutique, censée soulager le patient des maux qui le tourmentent. Dans les zones rurales, le recours ordinaire à la pharmacopée traditionnelle se décline selon des procédés très variés. Le patient peut être amené à absorber des produits végétaux sélectionnés dans son milieu environnant par le tradi-praticien (grâce à son esprit qui l'aura guidé ou lui aura donné l'injonction lors de ses rêves de ponctionner telle ou telle plante, racine, écorce, etc.). D'autres méthodes consistent à s'enduire d'une crème élaborée par le médecin. Mais qu'en est-il des rapports imaginaires qui caractérisent les relations entre les populations riveraines du parc d'Udzungwa et leur milieu ?

Dans la région, la manifestation de puissances sorcellaires, d'ancêtres, de génies fait partie des événements susceptibles d'intervenir au quotidien. Les guérisseurs renommés sont convoités par les communautés établies autour de la chaîne de montagnes. Pour certains d'entre eux, le recours aux médicaments à base de végétaux extraits dans la zone de conservation est fondamental. Si tous ne dépendent pas de l'extraction des ressources naturelles du parc, certains n'hésitent pas à conclure qu'en cas de fermeture définitive du parc aux populations riveraines, les villageois périront. Par ailleurs, l'histoire des rapports symboliques entre les communautés et les populations nous enseigne qu'auparavant le dieu Bokela logeait sur les cimes de cette chaîne. Des rites propitiatoires étaient organisés pour offrir selon un protocole de règles à respecter les offrandes destinées au dieu. Pour certains, il ne loge plus dans ses montagnes car l'abandon du respect des traditions aurait entraîné sa colère et sa fuite.

Ainsi, la forêt dense du parc d'Udzungwa revêt-elle des qualités imaginaires capitales si l'on se place du point de vue des représentations locales. Elle est un cadre dans lequel des ancêtres, des génies, des esprits sont susceptibles de se loger, de circuler, de guider celui qui implore leur aide ou encore de surprendre n'importe quel passant. Nombreuses sont les femmes qui lors des journées autorisées de ramassage de bois de chauffe s'enfoncent dans les forêts du versant au vent. La rencontre avec un quelconque esprit est plausible à n'importe quel moment. Si certaines relations imaginaires avec les montagnes Udzungwa se sont défaites, il n'en reste pas moins que d'autres, nouvelles et nombreuses, ont été établies. La conception totale de l'homme dans son milieu est à la base d'une forte intrication entre le monde naturel et la cosmologie locale. Ainsi, les rapports symboliques que les communautés entretiennent avec la chaîne de montagnes Udzungwa sont une donnée fondamentale, totalement étrangère à la dualité nature/culture caractéristique de l'idéologie conservacionniste. Nous concentrons nos recherches de terrain actuelles sur ces représentations endogènes pour tenter de définir les modes d'appréhension singuliers des populations à l'endroit de leur environnement. L'objectif final est de dégager les causes cosmologiques qui engendrent la résistance des communautés au projet étranger et, à leurs yeux, étrange de la conservation de la nature. La finalité pratique de ces recherches consisterait à suggérer un mode de préservation de la nature qui prendrait en compte le rapport original des populations à leur milieu pour inventer, comme le

propose Christophe Grenier,<sup>18</sup> de « nouvelles façons d'habiter la Terre ».

### Conclusion

Le parc national d'Udzungwa, établi sur une chaîne montagneuse, fait figure de laboratoire d'observations privilégié pour éclairer dans une perspective synchronique et diachronique l'évolution des rapports complexes qui lient les populations locales à leur environnement. L'intensification des politiques de conservation dans les sociétés non modernes<sup>19</sup>, conduit à nous demander comment des conceptions très divergentes du milieu naturel, l'une extérieure – qui consiste à isoler des espaces protégés pour garantir la sauvegarde des écosystèmes – et la seconde endogène, interagissent.

Dans l'état actuel de nos recherches, nous supputons que les pratiques de conservation et leur renforcement génèrent de fortes résistances face à la ferme volonté des autorités d'assurer la conservation des montagnes Udzungwa, et ce, en dépit de l'introduction de plusieurs projets communautaires et de possibilités d'entrée exceptionnelles dans le parcs accordées aux populations riveraines. Pour expliquer les difficultés rencontrées par les acteurs de la conservation, nous jugeons nécessaire d'étudier les substrats cosmologiques qui sont à la base des rapports et des représentations que les populations tissent avec leur milieu. Pour cela, nous avons entrepris de nous concentrer sur l'étude monographique des dynamiques locales (économiques, historiques, sociales) et l'examen minutieux des rapports imaginaires entre les populations et leur milieu. Les points évoqués ci-dessus constituent une présentation préliminaire de nos premiers résultats de terrain.

---

<sup>18</sup> Le géographe Christophe Grenier a étudié dans l'archipel des îles Galapagos les effets de la conservation sur la population insulaire. Il a publié un livre intitulé *Conservation contre nature. Les îles Galapagos*, Paris, IRD Editions, coll. Latitudes 23, 2000.

<sup>19</sup> Ne serait-ce qu'en Tanzanie, deux nouveaux parcs nationaux ont été récemment créés : le parc national de Saadani et celui du plateau de Kitulo. En totalité, ils couvrent une superficie de 42 000 km<sup>2</sup>, ce qui représente 22 % du territoire. Si l'on considère l'ensemble des sanctuaires naturels (les parcs, les réserves de gibier et l'aire de conservation du Ngorongoro), plus d'un tiers du territoire tanzanien est consacré à la préservation de la nature.